

LES NUITS DU PIANO : DUOS DE PIANO

FRÉDÉRIC CHIU

piano

FRANÇOIS WEIGEL

piano

C. SAINT-SAËNS

(1835 - 1921)

Concerto pour piano n° 5 en fa majeur opus 103 « l'Égyptien »

Adaptation pour deux pianos de L. Diener

Allegro animato

Andante

Finale

FRÉDÉRIC CHIU

Le pianiste sino-américain Frédéric Chiu a le privilège comme son grand aîné le violoncelliste Yo Yo Ma d'avoir reçu les influences de plusieurs cultures. Formé aux Etats-Unis où il jouera à l'âge de 14 ans avec John Nelson et l'Indianapolis Symphony Orchestra, il décide de s'installer en France où il réside dorénavant. Sa silhouette de jeune homme mince et studieux a vite séduit le public qui l'a immédiatement adopté. Son diplôme supérieur de concertiste obtenu à l'École Normale de Musique, il ne quitte pas pour autant la vénérable maison où il devient assistant de Marion Rybicki. Depuis 1991, il mène de front organisation de Festivals - dont celui de Saint-Nazaire « Consonances » créé conjointement avec le violoniste Philippe Graffin - et activité de concertiste en France (La

Roque d'Anthéron a eu l'occasion de l'accueillir régulièrement), en Angleterre (au Wigmore Hall de Londres), aux Etats-Unis (au Lincoln Center). Sa discographie chez Harmonia Mundi se distingue par son originalité : un premier disque consacré à des transcriptions de Bach par Busoni, Johann Strauss par Schulz-Evler, Wagner par Liszt, a obtenu un Choc du Monde de la Musique. Ont suivi la sortie en 1992 des « Péchés de Vieillesse » de Rossini et l'ouverture de Guillaume Tell transcrite par Liszt qui est aux dires de la critique : « une éblouissante leçon de piano. La sonorité est toujours claire, ciselée à l'extrême, le jeu d'une admirable légèreté. L'ouverture de Guillaume Tell est littéralement "toscanienne" par sa virtuosité inspirée. » L'intégrale de l'œuvre pour piano de Prokofiev dont les 9 Sonates, a reçu tous les éloges et le Figaro a sélectionné cet enregistrement comme appartenant aux 100

meilleurs CD de l'année 1992. Récemment, Frédéric Chiu pour la gravure des 3 Sonates et du Rondo Capriccioso de Mendelssohn a reçu toutes les louanges des revues américaines. Il vient enfin de publier des pièces de Chopin et les Études de l'opus 10, d'une élégance infiniment musicale. A l'issue de l'un de ses concerts à New-York un journaliste a pu déclarer : « Avec ses interprétations originales, mais intelligentes, sa sonorité brillante et non sentimentale, et même son siège étrange, il rappelle un peu Glenn Gould. » Une telle filiation ne saurait déplaire à ce jeune pianiste surdoué.
M.L.N.

Ce concert est réalisé
grâce au concours de

**La Mairie
de La Roque d'Anthéron**

FRANÇOIS WEIGEL

Compositeur et pianiste, François Weigel a été un enfant prodige : qui débute le piano, en 1968, à l'âge de 4 ans, joue en public à 12 ans, entre à 15 ans sur concours à la Musikhochschule de Cologne puis, parallèlement à des études au Conservatoire de Paris, étudie avec Alexis Weissenberg et travaille aussi à Vienne. La pratique du piano n'est que la partie apparente de l'iceberg, car il aborde une multitude de registres tels la composition, la direction d'orchestre. Ce deuxième prix du Concours International des Jeunesses Musicales de RFA à 16 ans est aussi, le Premier

Prix Claude Kahn, le Premier Prix du Concours International de Naples-Salerno, lauréat des Concours de Porto, Barcelone, des Fondations Philip Morris et Yehudi Menuhin. Sa jeune carrière l'a déjà conduit sur les scènes françaises (Gaveau, Pleyel, Châtelet, Radio-France, Auditorium du Louvre, Musée d'Orsay, Palais des Festivals de Cannes, Opéra de Lille), européennes, américaines et moyennes-orientales. Musicien de chambre, il accompagne de nombreux jeunes solistes dont le violoniste Sacha Rojdestvenski avec lequel il a enregistré un disque Brahms-Dvorak (Harmonia Mundi). Il a, en outre, été choisi par le cinéaste allemand V. Schlöndorff pour interpréter, en tant que pianiste, « un amour de Swann » aux côtés d'Ornella

Muti et d'Alain Delon. Curieux, cultivé et original, il sait extraire toute la signification des partitions les plus flamboyantes auxquelles il apporte un souffle et une capacité de renouvellement (Rhapsodies hongroises de Liszt, Petrouchka de Stravinsky), car son approche bénéficie du regard, celui d'un compositeur engagé, sur les œuvres du passé.
M.L.N.

C. SAINT-SAËNS

Concerto pour piano n° 5 en fa majeur opus 103

Dernier des concertos pour piano de Saint-Saëns, le n°5 reste connu sous le nom de « l'Égyptien » : il fut en effet écrit en grande partie à Louqsor en 1895, vingt ans après le quatrième. C'est à Paris, à la salle Pleyel, qu'il est créé le 2 juin 1896, à l'occasion d'un concert célébrant le cinquantenaire de ses débuts dans la carrière pianistique. Ce n'est pas tant le développement de motifs véritablement orientaux qui fait mériter à ce concerto son surnom d'Égyptien, mais plutôt une évocation stylisée et académique d'atmosphères exotiques.

Dans l'Allegro animato initial, le piano expose un premier thème transparent et fluide, que l'orchestre reprend. Lui succède un second thème à la mélodie capricieuse et au rythme syncopé qui conduit à un développement et une réexposition parfaitement construits.

Le second mouvement un Andante de réalisation fantaisiste, représente la partie la plus caractéristique du concerto : « Une façon de voyage en orient qui va même jusqu'en Extrême-Orient. Le passage en sol est un chant d'amour que j'ai entendu chanter par des bateliers sur le Nil... » nous dit-il. Pourtant, ce chant, comme nombre des procédés qu'utilise ici Saint-Saëns pour

imposer à nos yeux l'image de l'Orient s'avère assez peu évocateur : c'est une Égypte d'exposition universelle ou de circuit touristique, aux charmes avenants, qui nous est exposée ici, plutôt que les profondeurs de l'âme orientale. On trouve cependant épars dans le mouvement de rapides mélodies mauresques, des effets de flûte enchanteresse au piano et des gammes orientales, mais Cortot affirme à ce sujet : « Saint-Saëns nous impose la vision de l'orient enregistré par des yeux trop occidentaux, semble-t-il, pour en dégager autre chose que la notion superficielle des aspects immédiats ».

Dans le finale d'une grande virtuosité, les idées musicales sont loin de s'affirmer de manière péremptoire, mais l'orchestration éblouissante de finesse, et de scintillements volubiles, révèle l'adresse et la sûreté admirable du compositeur.



